

# Le Samedi

(JOURNAL HEBDOMADAIRE)

PUBLICATION LITTÉRAIRE, ARTISTIQUE ET SOCIALE

ORGANE DU FOYER DOMESTIQUE

ABONNEMENT: UN AN, \$2.50; SIX MOIS, \$1.25  
(Strictement payable d'avance)

Prix du Numéro, 5 Cents

Tarif d'annonce — 10c la ligne, mesuro agato.

POIRIER, BESSSETTE & C<sup>IE</sup>,

No 516 RUE CRAIG, MONTRÉAL.

Éditeurs-Propriétaires.

MONTRÉAL, 9 DÉCEMBRE 1899

## SCÈNE FAMILIALE



VISION LUMINEUSE.

## CAUSERIE

(Pour le SAMEDI)

Je m'empresse de donner l'hospitalité à la note suivante. Elle a le double titre d'être d'un tour heureux et de rejeter une responsabilité vraiment accablante.

« On vient de me remettre votre dernière Causerie, me demandant si je connaissais déjà les vers qui la précèdent :

« Antonio, Antonio sois à jamais béni !  
Tu es le seul guide de ma vie ;  
Tes yeux charment mon cœur ;  
Le regard de ton cœur fait mon bonheur.  
Tes cheveux sont en or,  
Ton cœur vaut beaucoup d'or  
Ta figure est belle et sainte,  
Quelle soit couronnée d'une enceinte. »

Assurément, non. Je les ignorais du premier au dernier, ces vers ; et bien d'autres choses dont il question dans la même pièce. Par exemple : « Que mes cheveux sont en or ! » « que ma figure est belle . . . et sainte. »

Un mensonge et un blasphème ! Je doute fort aussi que je sois « le seul guide de la vie » de votre poète. Grand Dieu ! par le temps qui court, chacun doit être content s'il peut se bien guider lui-même ; et je crois que c'est là le comble de la perfection

## NOËL ! NUMÉRO DU "SAMÉDI"

Le numéro spécial de Noël publié l'an dernier par le SAMÉDI a été, de l'aveu de tous, un succès accompli. On n'en saurait, d'ailleurs, trouver de meilleure preuve que dans le fait que la demande a considérablement dépassé les divers tirages qui ont été faits . . . N'étant pas de ceux qu'un succès contente, les éditeurs-propriétaires du SAMÉDI vont, cette année, offrir un Numéro de Noël tout à fait sans précédent, non seulement ici, mais dans n'importe quel pays où la presse existe. Qu'en on juge.

Ce Numéro comptera 60 pages,

les illustrations en couleurs seront dignes des artistes les plus en renom, les autres illustrations se compteront par douzaines ; la matière à lire sera très abondante et de circonstance ; bref, toujours au prix ordinaire de . . .

5 cents le numéro,

on aura dans le SAMÉDI-NOËL, ce qu'aucune autre maison de publication du monde n'offre même pour 25 et 50 cents. Les agents devront se préparer à envoyer aussitôt que possible leurs commandes.

Encore !

« Tes yeux charment mon cœur. »

Passé ! — J'en suis néanmoins bien involontairement la cause.

« Et mon cœur regarde ? »

Hum ! !

J'apprends du nouveau !

« Ton cœur vaut beaucoup d'or »

Ah ! vraiment ?

N'importe ! Si ce n'est pas vrai, je le désire du moins.

Le huitain finit de la sorte :

« Ta figure est belle et sainte,  
Qu'elle soit couronnée d'une enceinte. »

Que ma figure soit couronnée d'une enceinte ! ! ! ! ! . . .

De quoi ? . . .

Ai je bien lu ? . . .

Je m'oppose de toutes mes forces aux souhaits de ce jeune homme qui me veut beaucoup de mal, évidemment.

Pardon, cher Mistigris, si je me suis permis ces remarques rapides.

D'ailleurs, vous savez, il y a d'autres Antonio que moi ; et je berce la pensée que je ne suis pas l'Antonio en scène ; cependant j'ai voulu vous écrire pour . . . . .

ANTONIO PELLETIER.

\* \* \*

J'ai parcouru à la hâte le volume de vers que m'a envoyé JEAN GASTON (un pseudonyme). Il y a de tout dans ces soixante pages, voire un essai dans le genre épique sur *Marat*. L'auteur recommande ce morceau aux déclamateurs et leur dit comment s'y prendre pour ne perdre aucun effet. Je reproduis :

« Il faut réciter ce qui suit avec une voix rauque et minée par une toux creuse. »

Et voici textuellement les derniers vers de la pièce :

Le pays fut sauvé ! Cet honneur était dû  
A Corday la pucelle (et l'honneur fut rendu  
A cet autre Judith, qui dans un temps moderne,  
A transpercé le sein d'un nouvel Holopherne.  
Mais la FRANCE, dut dès lors dans de jours malheureux  
Cueillir, (mais à regret) des fruits amers, nombreux  
Conséquences trop vraies, mais surtout lamentables :  
Que de grands écrivains ont créés détestables.  
« O FRANCE AFFLIGÉE ! QUEL DIEU TERRIBLE EST LE TIEN ? »  
Mais satan eut son tour il dut avoir le sien.

JEAN GASTON, qui est évidemment bien intentionné et fort épris de travail, n'est pas un poète. Il a beaucoup lu ; ses principes paraissent fort orthodoxes ; sa préface nous apprend qu'il n'a aucune prétention, que ses vers ont été écrits en chemin de fer . . .

Je voudrais donc le décourager le moins possible . . .

Mais il me faut bien lui dire qu'il aurait dû, au moins suivre le conseil de Boileau : remettre son ouvrage plusieurs fois sur le métier.

MISTIGRIS.

### UNE VARIANTE

Lui. — Voulez-vous m'épouser ?

Elle. — Oh ! c'est si soudain . . .

Lui. — Quoi, mon amour ?

Elle. — Non, votre courage.

### ENVIE MOTIVÉE

— Oui, je l'avoue : j'envie son sort . . .

— Mais pourquoi ?

— Il a demandé, autrefois, la main de celle qui est ma femme, et il a été refusé.

### AU RESTAURANT

— Qu'est-ce qu'il dit le gros du ?

— Il dit qu'il est enrhumé du cerveau . . .

Proposez-lui donc du doré ; il y en a un qui reste depuis quinze jours . . .



*Jeune mariée.* — Tu te plaisais à dire que tu avais mon image gravée dans ton cœur . . .

*Jeune mariée.* — C'était l'exacte vérité, mais j'étais à cent lieues de penser que les gravures coûtaient autant que cela.